

Aufruf

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **68 (1981)**

Heft 1/2: **Neue Architektur in Deutschland**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kunstmuseum Bern

Ab Ende Januar zeigt das Berner Kunstmuseum eine Ausstellung mit Arbeiten des Schweizer Künstlers Urs Lüthy (geboren 1947 in Luzern), vor allem aus den Jahren 1977–1980. Im Zentrum seines Werkes steht die Darstellung seiner eigenen Person mit fotografischen Mitteln in extremen existentiellen Situationen. Waren seine Arbeiten früher schwarzweiss, so wird diese Ausstellung vor allem farbige Werke umfassen. Die Ausstellung ist bis Ende 1980 in der «Neuen Galerie» in Graz zu sehen und wird nach Bern noch in Zagreb, Linz, Ludwigshafen und Frankfurt gezeigt. In Bern wird die Ausstellung noch durch eine weitere Auswahl früherer Arbeiten von Urs Lüthy ergänzt.

Ausstellung

18.2.–7.3.

**Kornhaus Bern
«Quartierverbesserung in Bern»**

Im Rahmen dieser Ausstellung, welche von kulturellen und fachlichen Veranstaltungen begleitet sein wird, soll ein Überblick über den aktuellen Stand der Bemühungen in Bern gegeben werden. Von dieser Ausstellung werden auch Impulse für die Zukunft erwartet.

Aufruf

Das Technikum Winterthur bearbeitet mit den Studierenden einen Rekonstruktions- bzw. Sanierungsauftrag an den beiden Häusern von Le Corbusier in der Weissenhof-Siedlung. Um diesen Auftrag zuverlässig bewältigen zu können, brauchen wir von Architekten oder Privatpersonen Fotografien, Prospekte, Besprechungen, Zeitungsartikel.

Senden Sie bitte Unterlagematerial an folgende Adresse:

Technikum Winterthur,
Ingenieurschule,
z.Hd. v. Herrn
Prof. Baumgartner,
Postfach,
8401 Winterthur

Manifeste pour la décoration**Propos préliminaires**

Quelque dix architectes de la Section genevoise de la FAS ont constitué en 1978 un groupe de réflexion sur le thème de la décoration.

Ils remettent en question les idées issues du manifeste pour le fonctionnalisme qu'Adolf Loos a publié en 1908 et dont s'inspirent les courants de pensées qui ont éclaté entre les deux guerres mondiales. Ceux-ci influencent très largement l'architecture depuis cinquante ans.

Le groupe lance un cri d'alarme; il dénonce l'indigence ornementale des constructions contemporaines qui ne sont pas conçues en priorité pour les perceptions que l'on en a.

L'un des objectifs du débat consiste à réhabiliter l'architecture en tant que décor. Cette finalité trouve sa motivation dans le besoin qu'éprouve l'homme de s'identifier à son cadre de vie.

La qualité de ce dernier préoccupe l'opinion; cela contribue à réveiller l'intérêt pour la décoration.

L'iconoclasme contemporain

Jusqu'au début du XXe siècle, en Occident, l'importance que l'on attache à la décoration apparaît sur les bâtiments. Ceux-ci sont ornés de colonnes, de pilastres, de niches, de corniches, de chapiteaux sculptés, de bas-reliefs, de triglyphes et de métopes, de statues, de peintures, et de tous éléments en pierre, en métal ou en bois, en staff, en stuc, en étoffe.

Dès les premières années du XXe siècle, on dénonce l'exubérance du décor, l'inadaptation des formes à la technologie et à la structure, l'incohérence des programmes et le chaos qui en découle. On considère l'ornementation comme une ineptie. On justifie l'architecture par la fonction, à l'exclusion de toute motivation irrationnelle.

L'Ecole d'Amsterdam, l'expressionnisme, le Bauhaus, le rationalisme de Gropius et de Le Corbusier, le néo-classicisme de Mies van der Rohe ont en commun d'abolir la décoration en tant que telle; ils la jugent arbitraire.

Ces mouvements ont mûri entre les deux guerres mondiales et d'aucuns se sont épanouis à la faveur de l'extraordinaire développement

qu'a subi la construction depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui.

Le bilan de cette éclosion montre une architecture dépouillée mais «honnête» en ce sens qu'elle exprime de la façon la plus simple et la plus directe le programme qu'elle contient, ainsi que la structure, et montre avec franchise les matériaux utilisés.

La sémiotique résultant de cette conception bannit l'ornement. Elle permet notamment de rationaliser la construction et d'en réduire le coût. L'avantage économique est une des causes de son succès. Mais cet iconoclasme appauvrit l'architecture.

Problématique de la perception du cadre dans lequel évolue l'homme

«Dès notre naissance, la perception des choses nous parvient à travers des sens. Nous apprenons à connaître le monde environnant et à nous y incorporer par le jeu d'actions et de réactions, en fixant dans notre mémoire des expériences vécues. Ainsi nous reconnaissons le bois de sapin au toucher; sa structure ne semble pas la même si nous faisons glisser le doigt dans le sens des fibres ou perpendiculairement à celles-ci. Nous reconnaissons de la même façon le fer parce qu'il pompe la chaleur de la peau, le rayon de soleil parce qu'il éblouit et réchauffe, le verre parce qu'il est lisse et froid, etc... La nature inanimée se reconnaît à son immobilité, et les êtres vivants parce qu'ils sont en mouvement.»

«Cela s'applique à la perception de l'espace. Cette dernière résulte d'un apprentissage: voir, écouter, marcher, sauter, sont des moyens qui permettent de prendre connaissance des masses, des dimensions, des formes et autres aspects des choses.»

«Les sens fournissent de très nombreuses informations sur l'environnement, son étendue, sa couleur, sa température. Nous sentons les mouvements d'air, la résonance, la lumière, la texture des matières, l'odeur, les vibrations.»

«Les connaissances mémorisées, la culture, le développement intellectuel complètent ces perceptions fragmentaires et procurent des satisfactions supplémentaires. C'est le cas lorsque nous jouissons d'une phrase poétique ou d'un raisonnement mathématique élégant.»

«A ces conditions essentielles (lien culturel et connaissance de la matière) peuvent s'en ajouter d'au-

tres qui influencent notre jugement: la nouveauté, l'effet de surprise, la variation. Cette dernière joue un rôle important. On sait que l'extrême régularité, la monotonie, la répétition exagérée peuvent agir négativement déjà au niveau des sens. Elles sont nuisibles comme un «bruit» qui masque la communication. Et quand l'image n'est pas totalement monotone, mais possède une structure trop «fine», elle est gênante. Les surfaces pourvues de perforations rapprochées ou de stries régulières provoquent des effets stroboscopiques désagréables. De même un bruit blanc électronique est ressenti comme inesthétique, alors que la même nature de sons mais plus variés, une chute d'eau par exemple, est généralement appréciée.»

«Faut-il rappeler que notre champ de vision n'est net et précis que dans un angle très restreint. Cet inconvénient est compensé par le mouvement continu de l'œil (plusieurs fois par seconde).»

«Nous devons, par conséquent, établir sans cesse un rapport adéquat entre l'objet observé et la distance qui nous en sépare. La hiérarchie des masses, des éléments constituants et des détails facilite cette adéquation.»

«Dans cette optique, la décoration remplit non seulement symboliquement mais aussi matériellement une des fonctions essentielles de l'espace architectural. Elle humanise et complète l'architecture par la nouveauté, la variation, la structuration, la polychromie, la signification.»

Eloge de la modénature

De tout objet, l'œil perçoit la silhouette, la forme, la valeur moyenne relative, les valeurs composantes, les couleurs, les textures, etc.

L'ensemble de ces éléments constitue l'objet visible. Toute chose perceptible à l'œil est ainsi composée.

Toutefois, cette perception n'est pas simultanée: elle dépend de la distance à laquelle on regarde l'objet, de l'angle sous lequel on l'observe et de la lumière qui l'éclaire.

En admettant que le spectateur se déplace, la distance et les angles d'observation et, respectivement, l'éclairage, varient. L'aspect de l'objet se modifie dans le temps.

Cette capacité enrichit les choses de l'intérêt visuel qu'elle suscite.

Tout dans la nature offre cette richesse: un arbre, par exemple, de